

— Mais c'est de la cruauté ! s'écria don José, sincèrement indigné. Quoi ! presser des pauvres gens qui manquent de tout, quand on a une fortune de prince, un château avec des tableaux, des statues, une bibliothèque de cinquante mille volumes ! mais un pareil homme est un véritable fléau, et il serait à désirer, dans l'intérêt de tout le monde, qu'on en délivrât l'Espagne...

Il fut interrompu par un bruit de pas et de voix retentissant sur l'escalier, et par l'apparition d'un serviteur qui se précipita dans la chambre tout effaré.

— Qu'y a-t-il ? demanda le garde-notes effrayé.

— Un malheur ! un grand malheur ! s'écria le domestique ; don Henriquez vient de se battre !

— Encore !

— Et il a été blessé.

— Dangereusement ?

— Non ; mais comme il a voulu poursuivre son adversaire qui s'échappait sur son cheval, il s'est laissé choir de manière à aggraver sa blessure, et il s'est évanoui sur la route.

— Et c'est là qu'on vient de le retrouver ?

— C'est-à-dire qu'un voiturier qui passait sans le voir l'a arraché à sa défallance en lui écrasant la main droite.

— Dieu !

— On l'a pourtant relevé pour le conduire ici.

— Alors il est sauvé.

— Hélas ! en passant tout-à-l'heure dans la cour, sous l'échafaudage des maçons, une pierre s'est détachée et vient de le frapper mortellement.

Don José recula en poussant un cri, comme un homme subitement éclairé d'une affreuse lumière. Tout ce qui venait d'arriver était son ouvrage. Il avait d'abord souhaité à don Henriquez une blessure plus grave qui lui rendit la chasse impossible ; puis la perte de la main qui tenait l'épée, puis la mort, dans l'intérêt de tous, et trois accidents successifs avaient immédiatement répondu à ses trois vœux ! Ainsi, après avoir torturé et estropié un homme, il venait de le tuer ! Cette pensée lui traversa le cœur comme un trait. Il voulut la repousser en criant que c'était impossible ; mais dans ce moment même la porte s'ouvrit, et quatre hommes parurent soutenant le cadavre immobile et sanglant du jeune seigneur !

Don José ne put supporter ce spectacle ; une révolution violente s'opéra en lui ; tout ce qui l'entourait disparut...

... Et il se retrouva sur sa paille dans le grenier de l'auberge, en face de la fenêtre par laquelle commençaient à glisser les rayons du soleil.

Le premier sentiment du docteur de Salamanque fut la joie d'avoir échappé à son horrible vision ; puis le souvenir de ce qui s'était passé la veille, lui revint, et il comprit tout. La potion prise sur la foi du docteur maure était un de ces narcotiques puissants qui, en exaltant nos facultés pendant le sommeil, transforment en songes les préoccupations habituelles de notre esprit. Tout ce qu'il avait pris pour une réalité n'était qu'un rêve !

Don José y réfléchit longtemps en silence ; puis reprenant le rouleau de parchemin qui était resté à son chevet, il le parcourut de nouveau, s'arrêta à la sentence qu'il avait dédaignée la veille, la relut plusieurs fois, et secouant enfin la tête d'un air pénétré :

— Ceci est une leçon salutaire, dit-il, et dont je profiterai si je suis sage. J'avais cru que pour être heureux il suffisait de *pouvoir ce qu'on voulait*, sans songer que la volonté de l'homme, quand elle n'avait plus de frein, passait de l'extravagance, de l'extravagance à la tyrannie, de la tyrannie à la cruauté. Hélas ! le docteur maure a raison : *Notre impuissance est une barrière providentielle opposée par Dieu à notre folie.*